

11/01/2005

Interviewer: Daniel Koumou-nete

Interviewee: Mr Andre Teko

Interview date: 10/30/05

Devant moi, c'est Mr Andre Teko, mon nom c'est Daniel Koumou-nete. Aujourd'hui le 30 octobre 2005. (003)

I

Mr Teko, j'ai quelques questions à vous poser

Q :

Comment était votre vie avant les Etats-Unis

A :

Ma vie avant les Etats Unis, c'est-à-dire avant que je ne vienne aux Etats Unis ? Elle était difficile, compliquée, pleine de risque. Ce n'était pas facile parce que, elle était belle à certaine cote mais très dure à d'autre cote. J'étais enseignant à l'Université du Bénin, je participais d'une certaine façon au développement de mon pays à la formation des idées je croyais que le facteur principal pour le développement des idées et des structures et du pays, le facteur indispensable à condition indispensable et la demoiselle. J'ai payé le prix le plus lourd à cette condition puisque pour avoir soutenu l'idéale de démocratie au cours d'une conférence public à l'Université, j'ai eu à subir les foudres du régime militaire, comment osez soutenir un idéal de démocratie sous un régime militaire. C'était donc une folie peut être de ma part. J'en ai supporté toutes les conséquences mais quand le vent du renouveau a soufflé, dans les années 1990-91 je me suis très vite retrouvé encore au côté du peuple pour soutenir la création, oh pour soutenir l'établissement du multipartisme de la démocratie au Togo et je suis moi-même en compagnie de mille cent onze autres personnes fondateurs de la partie CAR (Committee d'Action pour le Renouveau). Ma vie était très active, au sein de la partie, j'en occupais pas la tête laissez à maître Agboyibo mais j'étais quand même l'un des idéologues qui ont participé à la construction du programme de la partie, à l'idéologie de la partie et à sa promotion. (045) Donc j'ai participé à d'intense campagne à travers le pays du sud jusqu'au centre du pays, mais il est arrivé que ma vie soit en danger, j'ai échappé à plusieurs tentatives d'enlèvement et d'assassinat, finalement j'ai dû m'enfuir qui était le mien pour me réfugier comme des milliers d'autres Togolais au Bénin, à Kome mais en pleine brousse, avec plein de serpents autour de moi. J'en ai tué je ne sais plus combien et de diverses manières. J'aime bien raconter cette histoire, cette partie de ma vie où j'ai eu à tuer des serpents. J'aime bien raconter cette partie de ma vie aux petits Américains qui aiment ses genres d'histoire et trouvent ma vie passionnante. Ils veulent vivre des choses qui les font vibrer, mais pour moi, ce n'était pas facile à l'époque de risquer de mettre mes pieds sur un serpent dans la cour ou bien de me retrouver avec un serpent dans ma chambre mais aujourd'hui je suis réfugié aux Etats Unis pour essayer de me refaire une nouvelle vie. Je pense souvent avec regret à mon pays où les assassinats massifs continuent dans les ... différents et général de la communauté internationale mais que voulez-vous ? Je ne peux refaire le monde. Le monde est ce qu'il est. J'ai presque 60 ans aujourd'hui je pense plus à préparer ma vieillesse qu'à continuer un combat idéologique. D'autres ont certainement déjà repris le

flambeau du jour depuis que je suis parti et j'espère qu'un jour la démocratie triomphera au Togo. Est-ce que j'ai répondu à votre question ? (085)

OUI

Q : J'ai quelque question a vous posez a propos de votre vie entend que réfugie au Bénin et entend qu'étudiant. Est-ce que vous me permettez le temps de vous poser ses questions ?

A : Oui je vous écoute

Q : Je voulais savoir est ce qu'il y a avait un moyen de faire venir la démocratie a Lomé sans la bataille militaire, sans l'intervention militaire

A : Oui, c'était ma conviction, je croyais que par nos marche pacifique soutenu par la majorité de la population, par un dialogue contant permanent avec le régime militaire et avec le bénéfice, le soutien de la communauté internationale, je pouvais faire la démocratie au Togo sans action militaire mais apres la longue expérience que j'ai vécu, vue l'indifférence de la communauté internationale au sort de l'Afrique en général et du Togo en particulier quand il s'agit de la démocratie, je me dis que quelque part le peuple aura a paye au prix de son sang la conquête de la démocratie.

Q : comment a été l'accueille au Bénin

A : Oh, j'ai rencontre des gens formidable, ils n'étaient pas riche, mais des que je suis arrive au Bénin, il y avait une maison en pleine brousse, sans portail, sans..., bon il y avait des fenêtres, bon pas de porte a toute les chambres. Mais on ma offert cela gratuitement dans la. Temps et puis il y a eu des complications. Vous savez rien n'est tout blanc au tout noir. Tout est blanc et noir, on peut dire grille, ainsi va la vie. Je me suis adapte au condition du Bénin. Mon souci principal quand j'étais au Bénin finalement était les enfants qui grandissaient et je me demandais que soit ce qu'ils allaient devenir. Quand les derniers cars Togolais sont encore venus du Togo pour me rechercher au Bénin, pour me kidnapper, (129)

Q : Comment est ce qu'ils ont appris que tu étais à Cotonou

A : Je ne sais pas comment, no je n'étais même pas a Cotonou, j'étais a Kome. Ils ont venu a peine à trente mètre de ma maison cherchant à me retrouver. Ils ont contacte des personnes avec desquelles j'ai des rapports pour savoir, ou est ce que j'habitais puisque j'étais en pleine brousse, et mes amis m'avertis que telle personne tournais se presentant sous tel nom me cherchais. J'ai dis que je ne connaissais pas cette personne. Bon j'ai appelée quelques amis militaires qui étaient en exile, j'ai alerte la police, nous avons fait les enquêtes et quant ces dernières personnes qui me cherchaient sous un faux noms probablement qui se faisaient passe pour le capitaine, eh, il se disait, mes amis se souviendrons, s'en souviendraient si je les téléphonais. Quand il a surprend que je tournais autour de lui et je cherchais a le connaître finalement il s'est échappe donc il a

crue qu'on allait le kidnapper nous a notre tour. Il aurait passé un mauvais quart d'heure de tous les façons si on l'avait euh. Il n'était pas le seul, il y a eu d'autres qui ont fait la ligne de kome jusqu'à Lokossa de Hilla kondi jusqu'à Lokossa, bon et qui faisait, c'était la panique générale sur la ligne. C'est en se moment la que nous avons écrit une lettre à l'ambassade des Etats Unis en Nairobi pour demander à être admis aux Etats Unis comme réfugiés à la suite de cela, euh les agents de la sécurité Américaine sont venus nous interviewer à Kome et puis, à Cotonou plusieurs fois et finalement nous avons eu l'accord des Autorités Américaines pour venir nous réfugiés aux Etats-Unis (168). Nous y sommes, nous adapte, les problèmes sont différents, euh principalement culturelles. Ma culture, j'ai cinquante huit ans aujourd'hui et avant que je n'arrive aux Etats Unis, ma culture Franco-africaine était déjà faite, mais aujourd'hui aux Etats Unis je m'en trouve à un autre, euh, à une autre croisée des chemins, il s'agit pour moi d'être Franco-Africains-Américains, c'est-à-dire d'intégrer la culture Américaine, à mon bagage culturel, ce qui n'est pas facile parce que certains des principes, certaines des règles de la culture Américaine, certaines coutumes sont en contradiction flagrante avec mes conditions au point de vue éducationnelle par exemple, bon, euh au point du rapport avec nos enfants, il y a certaines affirmations d'égalité des droits auxquels nos enfants croient, qui leur permet de ne pas accorder aux parents la place qui leur est due dans le cas de la culture Africaine par exemple. Vous savez le père est placé à un certain niveau dans la culture Africaine, et si vous voyez les Américains, leurs façons de parler à leurs parents, les rapports ne sont pas les mêmes. Et, c'est un problème à résoudre, ce n'est pas facile, ça prend bien du temps. L'adaptation à la culture Américaine n'est pas facile, c'est un déficit permanent, bon les enfants, euh, ils changent pas facilement mais pour ce qui ont déjà passé l'âge de cinquante ans, le changement et l'adoption d'une autre culture n'est pas facile. On peut vivre dans cette culture à côté, l'accepte dans certaines mesures, bon, évite les conflits tant que possible avec cette culture, mais on ne peut pas en principe apprendre à vivre autrement ce qu'on a vécu depuis son enfance jusqu'à ses cinquante. Je suis arrivé ici quand j'avais cinquante deux ans, bon c'est le conflit permanent, c'est le plus dur (206). Il faut dire que aux Etats-Unis ce qui reste plus difficile encore, c'est que, quand on venait aux Etats Unis, vous devez reprendre tout à zéro, apprendre l'Anglais, et parler l'Anglais Américain comme le parle les Américains, pas l'Anglais que nous avons appris au Lycée, pas l'Anglais de Londres, mais un Anglais avec des idiomes, et ce qui n'est pas facile. Il faut s'adapter à un mode de vie qui n'est pas facile, c'est-à-dire, c'est un, un mode de vie stressant, bon il faut s'adapter à un rythme de travail. Vous savez, au Togo nous travaillons, nous allons au service à sept heures, nous sortons à midi, nous avons le temps de nous reposer à midi jusqu'à deux heures et demi, et encore on va au service puis on sort à cinq heures et demi. On vient à la maison, cela moins fatiguant que de travailler huit heures d'affilée par jour et parfois on travaille jusqu'à douze heures d'affilée par jour et puis nous n'avons pas l'habitude de conduire plus de quinze minutes pour se rendre au service. Nous conduisons peut-être dix, quinze minutes à la rigueur au Togo. Mais ici aux Etats Unis je conduis moi en particulier une heure de temps pour me rendre à mon service, en même temps que j'étudie, bon c'est physiquement, c'est très exigeant, c'est très pénible, j'en souffre, quand je reviens chaque soir je suis cassé, totalement cassé. Ce n'est pas facile mais je n'est pas le choix. (240)

Q : Que pensez-vous de la vie ici, préférez-vous la vie aux Etats Unis ou la vie en Afrique

A : Oh, je pense que la vie en Afrique est beaucoup plus relaxe, on prend le temps de vivre en Afrique. Ici on n'a jamais le temps. On prend le temps de vivre, on prend le temps de les relations individuel, personnel sont beaucoup plus important. On soit veut avoir de l'argent aussi en Afrique, on a de grand projet, bâtir une maison, acheter une voiture, on a tout cela mais quand même, euh les relations humaines sont plus importante je crois. On a connu une place très importante par ses humains. Ici chacun prend son chemin. Chacun s'occupe de soi, euh, d'abord et puis de la communauté ensuite. C'est la vie aux Etats-Unis tandis que en Afrique, la communauté en respect avant tous puis on essaye de se faire sa vie. Ce ne sont pas toujours les mêmes principes. Les mêmes règles sociales. Ce ne sont pas les même options, conceptions. Tout est différent.

Q : Que pensez-vous de l'économie Américaine compare à l'économie Africaine ?

A : Peut on parle d'économie Africaine, vous savez il n y a que le désordres de dictateurs, est ce qu'il y a même un plan économique ? La plus part des pays Africaines, je crois que, vus l'étape politique économique, la déficit des objectives et des moyens, est ce que nous avons les moyens de notre politique, Il y a beaucoup de facteurs que comprendrons pas et qui déterminent la vie politique en Afrique. Donc je crois, je finis par me dire que beaucoup, il n y a pas de politique du tout, on vis sur les entrailles, les grands comme on dit, et parmi les grands il y a les Etats-Unis, très développe, techniquement développe, c'est un grand pays, c'est un pays admirable a certain cote mais tout n'y ait pas parfaits (285). Il y a des problèmes sociaux, le problème avec la situation des noires. Tout ça n'est pas encore efface, ce n'est pas encore disparu. Disons que aujourd'hui leurs racismes est plus réduire d'autre fois a laisser une place a beaucoup plus d'hypocrisies. Je suis franc, je dirais ceci à un Américain. Il y a des Américains qui ont peut croire qui ne sont pas racistes mais il y a une forte proportion qui sont racistes. Et le mal est que, peu de gens sont conscient de leur racismes, beaucoup de gens se disent que ils ne sont pas racistes, mais quand on, quand ils seront soumis a certaine épreuves, l'acceptation de l'autre n'est pas facile. Il y a toujours la marche l'autre a l'autre. L'individualisme est a cela. Si il y avait plus de communitarism ici, peut être que l'intégration des communautés serait beaucoup plus facile. Mais l'individualisme prévalant, Il y a beaucoup plus de position, l'individu a individu que d'acceptation (314). Vous voyez, donc l'individualisme entant que tel est un facteur favorable au racisme en dehors des facteurs économiques, des préjugées il y a que la philosophie d'invidualiste est un facteur favorable au racisme. Les Etats-Unis, c'est un pays quand on bien arme, quand on y arrive jeune, quand on a plus se forme a la mentalité et au structure du pays, cela donne une certaine chance d'épanouissement a l'individu, mais cette épanouissement la reste laterielle, plutôt matérielle que spirituelle. Mais les optiques quand même j'utilise spirituelle, ce n'est pas dans l'optique couramment admis. La comparaison parait difficile. Disons que les Etats-Unis c'est un autre pays, c'est totalement différent de l'Afrique, c'est différent de l'Europe, c'est différent de l'Asie. C'est un pays qui a sa personnalité propre, qui a sa façon d'être. Il faut savoir l'accepter aussi. Et oui on ne peut pas tous condamne aux Etats-Unis, Il faut savoir accepter les Etats-Unis telle qu'ils sont.

Q : Quelles mesures l'Afrique peut prendre pour être comparable aux Etats-Unis ?

A : Au mon Dieu, ne fait pas de comparaison entre les Etats Unis et l'Afrique. Nous pouvons des le début, penser au PanAfricanisme pour commencer. Si vous voulons ressembler un peu aux Etats-Unis, on peut penser aux PanAfricanisme avec une fédération des Etats d'Afrique. Bon cela sera un bon début. Ce qu'il faudra aussi c'est la démocratie. La démocratie et permettant a toute les groupes sociaux de s'exprimer, non pas pour semer la pagaille, le désordre mais pour proposer et construire un ensemble homogène, respectant les différences particulieres (367). Globalement homogènes mais respectant les individus, les individualités culturelles. C'est ce que je veux dire. Il y a différentes sortes de cultures en Afrique. Il faudra aussi que sur plan économique, il y a plus de rigueur à la gestion. Rigueur dans la planification, rigueur dans l'exécution des plans, rigueur dans le suivi des exécutions. Il faudra beaucoup de choses. L'Afrique, je me demande parfois est ce que nous ne pouvons pas ? A l'heure où tous les pays du monde font la course au développement, est ce que l'Afrique n'est pas entrain de reculer ? Quand on considère ce qui se passe en Cote d'Ivoire, au Togo, au Congo, au Gabon, au Cameroun, au Tchad, au Niger, vous savez c'est pénible. Il faudra que la gente humaine trouve le moyen de mettre fin au dictatures Africaines, de soutenir toutes les régimes démocratique en Afrique. Ce sera un bon début pour la reconstruction de l'Afrique sinon, je crois que l'Afrique ira, se dégradent et en plongeant de plus en plus vers les abies. Voila brièvement mes idées (404)